

# Études kurdes

Revue semestrielle de recherches, n° 15 - décembre 2022

## Genre et politique dans les espaces kurdes

Sous la direction de  
Hardy Mède

**FONDATION-INSTITUT KURDE DE PARIS**  
106, rue Lsa Fayette, F-75010 Paris  
[www.institutkurde.org](http://www.institutkurde.org)

# ETUDES KURDES

## Dossier thématique

### Genre et politique dans les espaces kurdes

**Hardy Mède**

Avant-propos..... 5

**Pierre Bance**

Les droits et libertés des femmes dans le Contrat social de la Syrie du Nord et de l'Est..... 13

**Mamilan Hussein & Ana Cristina Marques**

Gender Quotas in the Kurdistan Region of Iraq: Obstacles, Resistances and Possibilities ..... 35

**Fatemeh Karimi**

L'enjeu du pouvoir et l'invisibilité des femmes au sein du Komala entre 1979-1991 ..... 65

**Somayeh Rostampour**

Les ressorts de l'engagement des femmes kurdes dans la lutte armée.  
Le cas du PKK ..... 83

## Varia

**Davide Grasso**

The People's Communes in Rojava and Northeast Syria:  
Characters, Evolution and Contradictions in a Self-Governing Institution. 107

## Recension d'ouvrage

**Julien Boucly**

ÇELİK Adnan *Dans l'ombre de l'État : Kurdes contre Kurdes. Une anthropologie historique des conflits intra-kurdes au Kurdistan de Turquie*, Brepols, Coll. Miroir de l'orient musulman vol. 9, Turnhout, 2021 ..... 145

**Julien Boucly**

## **Recension d'ouvrage**

ÇELIK Adnan, 2021, *Dans l'ombre de l'État : Kurdes contre Kurdes. Une anthropologie historique des conflits intra-kurdes au Kurdistan de Turquie* (Belgique : Brepols).

Comme le soulignait son jury de thèse le 7 novembre 2018, le travail d'Adnan Çelik est vraisemblablement destiné à devenir une référence incontournable des études kurdes, en raison de l'exhaustivité et de l'originalité des recherches accomplies. L'ouvrage peut en effet être lu comme une anthropologie ou une histoire socio-politique des Kurdes – exigeante mais néanmoins accessible sans prérequis – et comme une exploration de lieux, d'objets et d'aspects négligés de la région kurde (et arménienne) de Turquie.

Docteur en anthropologie sociale diplômé de l'EHESS (Paris), Adnan Çelik réalise une carrière universitaire entre la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne puisqu'il est actuellement post-doctorant à l'université de Duisburg-Essen et chercheur invité à l'université de Cambridge. L'évocation de son parcours biographique en introduction assure les lecteurs et lectrices d'une connaissance extrêmement fine et personnelle des conflits opposant *Kurdes contre Kurdes*. Réflexivité vis-à-vis d'un terrain dont l'auteur est familier, soucis du plurilinguisme – reflété par plusieurs publications en turc, kurde, français et anglais – et positionnement éthique sont affirmés par la volonté de privilégier, plus que toute autre source, la parole des habitants et habitantes des localités où a été menée l'enquête. L'engagement scientifique d'Adnan Çelik transparaît aussi dans l'attention égale portée aux victimes et bourreaux des histoires douloureuses que constituent les conflits intra-kurdes, le génocide arménien et les « années de feu » de 1993-1997.

L'ouvrage s'inscrit en premier lieu dans les études kurdes, notamment parce qu'il réaffirme implicitement l'existence d'un *sujet kurde*. En soulignant le

caractère « fratricide » (p. 36) des conflictualités, l'auteur en fait un conflit *intra*-familial et non pas *entre* entités étrangères les unes aux autres. Par ailleurs, l'auteur critique les « historiographies kurdo-centrées » (p. 21) et se démarque des interprétations galvaudées en termes de « conflits interethniques » et de « régime victimo-mémoriel » (p. 35). Le travail d'Adnan Çelik illustre davantage une ouverture qu'un cloisonnement du champ des études kurdes, dont il apparaît évident qu'il nécessite un croisement des histoires kurdes, arméniennes, ottomanes et turques. L'ouvrage est donc à la fois une étude du peuple kurde, de la région kurdo-arménienne de l'Empire ottoman et de l'État... dont l'ombre projetée sur le Kurdistan dessine bien les nuances grises de l'histoire de la Turquie.

« Dynamiques locales, appartenances tribales, recompositions internes à certaines familles, effets de socialisation et de politisation, etc. » : cette « série de facteurs » annonce bien le refus des explications simplistes et unidimensionnelles du chercheur qui vise sobrement à « exposer comment les lignes de clivages intra-kurdes ont été influencées et déterminées » (p. 27). Adnan Çelik ne trahit pas cette ambition en déployant une démarche anthropo-historique exigeante, articulant plusieurs méthodes d'enquête et cadres temporels et spatiaux.

La longue chronologie des conflits étudiés (principalement entre 1830 et 2000) est construite non seulement par des processus et des événements, mais aussi et surtout par les mémoires subjectives des individus qui distordent la temporalité des faits historiques. Ainsi, les significations du génocide arménien sont envisagées dans le temps court de 1915, mais aussi au regard de relations kurdo-arméniennes multiséculaires et d'interprétations « quasi eschatologique[s] [...] des cent ans de malédiction » (p. 142) ayant succédé aux massacres.

En se focalisant sur trois localités de la province de Diyarbakır (Kulp, Lice et Silvan), l'auteur ne se contente pas d'une histoire régionale ou de micro-histoires mais effectue une étude multi-scalaire où, tour à tour, les tendances générales sont illustrées, complexifiées ou démenties par le local. L'étude comparative des trois cas – qui permet bien d'« éviter les généralisations hâtives et les analyses binaires » (p. 29) – est présentée de manière souple : certaines données (quantitatives et qualitatives) permettent des comparaisons termes à termes mais il arrive aussi que des sources plus accessibles sur l'une des localités soient valorisées de manière isolée afin de préciser les mécanismes d'un phénomène. L'auteur souligne la spécificité de chaque localité au regard des autres et met bien celles-ci en relation avec les dynamiques régionales, à l'échelle de Diyarbakır ou du Kurdistan de Turquie.

La démarche anthropo-historique de l'auteur consiste à mener une enquête ethnographique au service de la constitution d'une histoire orale et à « historiciser le savoir anthropologique » (p. 25, référence à Michel Naepels). La caractérisation des mémoires « mineures » (p. 21), « collectives à l'échelle locale » (p. 25) ou « infra-locales » (p. 537) est le principal nœud de la recherche interdisciplinaire proposée par cette approche dont le point de départ est l'enquête. C'est en effet vraisemblablement parce que l'enquêteur est parvenu à rassembler un corpus exceptionnel de récits subjectifs qu'il a pu concentrer son analyse des conflits intra-kurdes sur le facteur mémoriel et démontrer ainsi l'influence des mémoires collectives sur les prises de décision et les positionnements des acteurs.

L'un des principaux apports méthodologiques est la démonstration de l'intérêt d'une histoire orale et locale sur le temps long. L'ouvrage montre que l'histoire orale peut véhiculer des contradictions (et plus rarement ici, des approbations) légitimes de l'histoire officielle. L'anthropologue et historien croise d'ailleurs systématiquement les sources orales (entretiens, chansons, récits épiques) et les matériaux écrits (mémoires autobiographiques, archives institutionnelles, statistiques officielles, etc). Comme en témoignent les extraits d'entretiens – de plus en plus fréquents et consistants au fil de la progression chronologique – cette méthode est particulièrement favorable à la relecture de l'histoire kurde des années 1940 à 1990, qui est traitée dans plus de la moitié de l'ouvrage (p. 225-525). Néanmoins, les récits du génocide arménien révèlent que même la transmission de témoignages relatifs à des événements remontant à plus d'un siècle peut être très précise et significative. Partant, on est tenté en fin de lecture de s'interroger des effets de contexte de l'enquête – 106 entretiens essentiellement effectués entre 2012 et 2015, au cours d'une période pendant laquelle le mouvement kurdiste institutionnalisé porte avec succès une politique multiculturaliste et mémorielle en faveur des minorités – sur l'énonciation et la subjectivation mémorielle des personnes interrogées.

La forme et le contenu de l'ouvrage sont à la fois exigeants et didactiques, par la profusion des données, les synthèses proposées en dénouement de chapitre et la richesse de la conclusion générale (p. 527-553). Avant de parcourir brièvement la progression des trois parties structurées chronologiquement (1- L'empire, 2- La République, 3- Les années PKK), notons quelques thématiques transversales à découvrir en filigrane de la démonstration générale. L'ensemble de l'ouvrage décrit précisément le développement des politiques d'ingénierie démographique, la montée et le déclin de différentes élites traditionnelles ou encore la transformation de la vie quotidienne et des relations socio-économiques entre chefs-lieux et villages, espaces urbains et ruraux. Sur ce dernier point, les « regrets [de l'auteur qui] estime avoir accordé trop peu de place » à l'analyse

des clivages entre « nomades » et « sédentaires » ou « paysans » et « citadins » (p. 541) sont à prendre comme des invitations à s'engager dans le sillon de ses recherches.

Sans ambition de synthèse, je propose ici une sélection d'éléments précisant la logique générale de la démonstration et le caractère novateur des résultats présentés au fil des quatorze chapitres de l'ouvrage.

Le premier chapitre (Dynamiques et hiérarchies sociales, du XVI<sup>e</sup> siècle aux Tanzimat) annonce bien l'intention d'établir systématiquement des corrélations entre les transformations sociales, économiques et politiques suscitées par l'évolution du pouvoir ottoman (et par la suite, de l'État) et les reconfigurations des relations au sein du Kurdistan de Turquie.

Le deuxième chapitre (La longue histoire des relations kurdo-arméniennes) requalifie l'histoire d'une région ottomane fondamentalement « kurdo-arménienne » qui, bien qu'habitée de « tensions quasi permanentes » (p. 84), doit aussi être caractérisée par une « relation d'interdépendance, symbiotique » (p. 83) attestée par des institutions sociales trop méconnues, comme le parrainage *kirîvatî* entre Kurdes et Arméniens.

Le troisième chapitre (Fin des *Tanzimat* et rupture du statut quo kurdo-arménien) révèle l'heuristique d'une étude croisée de la « complexité du paysage local » et des relations arméno-kurdes ; ceci notamment en insistant sur le fait que les « rivalités intra-kurdes [étaient] dans certains cas plus intenses et déterminantes que les clivages confessionnels [dans les raisons de prendre part aux massacres des Arméniens] » (p. 109).

Le quatrième chapitre (Pensée d'État et ingénierie démographique de la purification) rend bien compte de la continuité des recherches d'Adnan Çelik vis-à-vis de celles d'Hamit Bozarslan (référence centrale de l'ouvrage) et plus spécifiquement de Fuat Dündar en ce qui concerne l'ingénierie démographique. Notons par ailleurs l'importance de l'ouvrage pour la diffusion des littératures scientifiques en langue turque, minutieusement discutées au fil de la démonstration.

Le cinquième chapitre (Mémoires du génocide des Arméniens à Diyarbakır) souligne la valeur politique et sociale des « savoirs assujettis » (p. 133, référence à Michel Foucault) que constitue la parole des Kurdes sur le génocide arménien, offrant par exemple un nouveau regard sur le rôle des milices paramilitaires kurdes désignées sous le nom de *Cendirmeyên Bejik*.

Le sixième chapitre (Naissance de la République de Turquie) reflète le travail d'articulation entre national (/général) et local effectué dans l'ensemble de l'ouvrage, notamment illustré par la confrontation, d'une part, des différents positionnements des représentants politiques kurdes au moment de la « guerre de libération nationale » (p. 152) et, d'autre part, de l'« engagement kémaliste unanime des élites » (p. 159) à Kulp, Lice et Silvan.

À partir du septième chapitre (Les années de l'épouvante), l'interprétation du projet politique constitué par le « Plan de Réforme de l'Est » (1925), les « Inspections générales » et la « Loi d'installation » (1934) permet d'interroger comme « proprement coloniaux [les modes d'administration de l'État turc dans] les régions kurdes » (p. 184-185).

Dans le huitième chapitre (Renforcement des clivages intra-kurdes à l'échelle locale), le déplacement de l'analyse, de l'étude des faits historiques de 1925-1947 à celle des « trahisons » (p. 206) mises en mémoire dans cette période, décrit bien la méthode par laquelle l'auteur parvient à démontrer l'importance des significations subjectives et du ressenti « fratricide » (p. 205) dans l'évolution des conflits intra-kurdes sur le temps long.

La conceptualisation de la contrebande, de l'enseignement dans les madrasas clandestines et du banditisme comme « infra-politique » (p. 257, référence à James Scott) fait du neuvième chapitre (Infra-politique des Kurdes dans les « années de silence ») une étape centrale de la démonstration en ce qu'il constitue un apport théorique majeur, comble un vide de connaissances sur les années 1938-1967 et constitue une nouvelle clef de compréhension des décennies qui vont suivre.

Le dixième chapitre (Fragmentation, dispersion et monopolisation) précise comment l'apparition d'une forme de clivage inédite (les fractions politiques) doit être analysée au regard des dynamiques politiques contemporaines – notamment ici le développement du pouvoir infra-structurel de l'État (p. 267, référence à Michael Mann) – sans toutefois délaisser les éventuels réinvestissements de clivages préexistants (tribaux, religieux, notables, etc).

Le onzième chapitre (Configurations et clivages dans les années 1980) enrichit les recherches incrémentales sur le PKK de nouvelles perspectives sur les succès de son entreprise de « décolonisation » (p. 381) et de son « régime de subjectivité triomphant » (p. 402) ; ceci à l'appui des analyses précédemment développées (héritages de l'infra-politique, spécificités locales, mémoires des conflits) et de l'évolution des désignations et des perceptions portées sur l'organisation révolutionnaire.

Le douzième chapitre (L'entrée dans la décennie 1990) révèle l'ampleur éphémère mais déterminante prise par les rassemblements, funérailles, grèves de la faim, boycotts, etc... un « répertoire d'action multiple » (p. 354) dont l'analyse révèle l'absence de pertinence – lorsqu'il s'agit de comprendre le « mouvement de masse du PKK » (p. 379) – d'une catégorisation opposant lutte armée et contestation non violente.

Le treizième chapitre (« Les années de feu »), qu'il faut mettre en lien avec les chapitres précédents pour ce qui est de la récurrence de l'utilisation d'auxiliaires dans la répression étatique, passe au crible le système des gardiens de village (*koruculuk*). L'analyse pluridimensionnelle (macro-, micro-, sociale, économique, politique), multi-située et processuelle de la *korucuisation/dékorucuisation* démontre que ce phénomène de paramilitarisation ne peut en rien faire l'objet d'une « interprétation unilatérale » (p. 428).

Le quatorzième et ultime chapitre (Un conflit intra-kurde d'une intensité inédite) propose une lecture historique et spatialisée (trop négligée par la littérature existante) du Hizbullah kurde et des modalités de son implication dans la guerre contre-insurrectionnelle. Le constat d'une violence extrême déployée entre l'organisation islamiste et le PKK aboutit finalement sur une distinction entre « hostilité réelle » et « hostilité absolue » (p. 523, référence à Carl Schmitt), théorisation à même de recharacteriser les conflits intra-kurdes.

Par une formulation légèrement redondante suivant les définitions des concepts mobilisés au fil de l'ouvrage, l'auteur se défend « de vouloir entrer plus avant dans des considérations théoriques abstraites » (p. 367). La conclusion revient à ce titre de manière bienvenue sur les principales constructions théoriques ayant servi la démonstration : réalisme magique (Zamora et Faris), savoirs assujettis (Foucault), pouvoir despotique/ pouvoir infrastructurel (Mann), infra-politique (Scott), situation-limite (Bataillon et Merklen), guerre de partisans (Schmitt), etc. L'auteur l'avait annoncé en introduction : « les cadres théoriques dans lesquels [il s'est] inscrit ou sur lesquels [il s'est] appuyé sont hétéroclites. [...] le cadre interprétatif [a été conçu] comme une construction progressive plutôt que comme la mise à l'épreuve d'un ensemble d'hypothèses prédéfinies » (p. 26). En résultent une exploration fine d'une histoire et d'une région dont la compréhension théorique et la singularité n'auront été ni présumées ni niées, et des apports interdisciplinaires certains aux questionnements relatifs aux mémoires douloureuses, aux conflits fratricides et aux pouvoirs répressifs sous toutes leurs formes.

\*\*\*

\*